

— Mon enfant, la ruine de ton père ne vient pas de là ; c'est sa cantatrice qui l'a ruiné, puis ton mariage ! répondit la cousine Bette. Mon Dieu ! madame Marneffe lui est bien utile, va !... mais je ne dois rien dire...

— Tu défends tout le monde, chère Bette...

Hortense fut appelée au jardin par les cris de son enfant, et Lisbeth resta seule avec Wenceslas.

— Vous avez un ange pour femme, Wenceslas ! dit la cousine Bette ; aimez-la bien, ne lui faites jamais de chagrin.

— Oui, je l'aime tant, que je lui cache notre situation, répondit Wenceslas ; mais à vous, Lisbeth, je puis vous en parler... Eh bien ! en mettant les diamants de ma femme au mont-de-piété, nous ne serions pas plus avancés.

— Eh bien ! empruntez à madame Marneffe... dit Lisbeth. Décidez Hortense, Wenceslas, à vous y laisser venir, ou, ma foi, allez-y sans qu'elle s'en doute !

— C'est à quoi je pensais, répondit Wenceslas, au moment où je refusais d'y aller pour ne pas affliger Hortense.

— Écoutez, Wenceslas, je vous aime trop tous les deux pour ne pas vous prévenir du danger. Si vous venez-là, tenez votre cœur à deux mains, car cette femme est un démon ; tous ceux qui la voient l'adorent ; elle est si vicieuse, si affriolante !... elle fascine comme un chef-d'œuvre. Empruntez-lui son argent, et ne laissez pas votre âme en gage ! Je ne me consolerais pas si ma cousine devait être trahie. La voici ! s'écria Lisbeth ; ne disons plus rien, j'arrangerai votre affaire.

— Embrasse Lisbeth, mon ange, dit Wenceslas à sa femme, elle nous tirera d'embarras en nous prêtant ses économies.

— J'espère alors que tu travailleras, mon chérubin ? dit Hortense.

— Ah ! répondit l'artiste, dès demain.

— C'est ce demain qui nous ruine, dit Hortense en lui souriant.

— Ah ! ma chère enfant, dis toi-même si, chaque jour il ne s'est pas rencontré des empêchements, des obstacles, des affaires ?

— Oui, tu as raison, mon amour.

— J'ai là, reprit Steinbock en se frappant le front, des idées !... ah ! mais je veux étonner tous mes ennemis. Je veux faire un

service de table dans le genre allemand du seizième siècle, le genre rêveur ! Je tortillerai des feuilles pleines d'insectes ; j'y coucherai des enfants, j'y têterai des chimères nouvelles, de vraies chimères, les corps de nos rêves !... je les tiens ! Ce sera fouillé, léger et touffu tout à la fois. Chanor est sorti tout émerveillé... J'avais besoin d'être encouragé, car le dernier article fait sur le monument de Montcornet m'avait bien effondré.

Pendant un moment de la journée où Lisbeth et Wenceslas furent seuls, l'artiste convint avec la vieille fille de venir le lendemain voir madame Marneffe, car, ou sa femme le lui aurait permis, ou il irait secrètement.

## CHAPITRE XXII

Artiste, jeune et Polonais, que vouliez-vous qu'il fit ?

Valérie, instruite le soir même de ce triomphe, exigea du baron Hulot qu'il allât inviter à dîner Stidmann, Claude Vignon et Steinbock ; car elle commençait à le tyranniser comme ces sortes de femmes savent tyranniser les vieillards qui trottent par la ville et vont supplier quiconque est nécessaire aux intérêts, aux vanités de ces dures maîtresses.

Le lendemain, Valérie se mit sous les armes en faisant une de ces toilettes que les Parisiennes inventent quand elles veulent jouir de tous leurs avantages. Elle s'étudia dans cette œuvre, comme un homme qui va se battre repasse ses *feintes* et ses *rompus*. Pas un pli, pas une ride. Valérie avait sa plus belle blancheur, sa mollesse, sa finesse. Enfin ses mouches attiraient insensiblement le regard. On croit les mouches du dix-huitième siècle perdues ou supprimées ; on se trompe. Aujourd'hui les femmes, plus habiles que celles du temps passé, mendent le coup de lorgnette par d'audacieux stratagèmes. Telle découvre, la première, cette cocarde de rubans, au centre de laquelle on met un diamant, et elle accapare les regards pendant toute une soirée ; telle autre ressuscite la résille ou se plante un poignard dans les cheveux pour faire penser à sa jarretière ; celle-ci se met des poignets en velours noir ; celle-là reparait avec des

barbes. Ces sublimes efforts, ces Austerlitz de la coquetterie ou de l'amour deviennent alors des modes pour les sphères inférieures, au moment où les heureuses créatures en cherchent d'autres. Pour cette soirée, où Valérie voulait réussir, elle se posa trois mouches. Elle s'était fait peigner avec une eau qui changea pour quelques jours, ses cheveux blonds en cheveux cendrés. Madame Steinbock étant d'un blond ardent, elle voulut ne lui ressembler en rien. Cette couleur nouvelle donna quelque chose de piquant et d'étrange à Valérie qui préoccupa ses fidèles à tel point, que Montès lui dit : — Qu'avez-vous donc ce soir? ... — Puis elle se mit un collier de velours noir assez large qui fit ressortir la blancheur de sa poitrine. La troisième mouche pouvait se comparer à *l'ex-assassine* de nos grand'mères. Valérie se planta le plus joli bouton de rose au milieu de son corsage, en haut du busc, dans le creux le plus mignon. C'était à faire baisser les regards de tous les hommes au-dessous de trente ans.

— Je suis à croquer! se dit-elle en repassant ses attitudes dans la glace, absolument comme une danseuse fait ses *pliés*.

Lisbeth était allée à la halle, et le dîner devait être un de ces dîners superflus que Mathurine cuisinait pour son évêque quand il traitait le prélat du diocèse voisin.

Stidmann, Claude Vignon et le comte de Steinbock arrivèrent presque à la fois, vers six heures. Une femme vulgaire ou naturelle, si vous voulez, serait accourue au nom de l'être si ardemment désiré; mais Valérie, qui, depuis cinq heures, attendait dans sa chambre, laissa ses trois convives ensemble, certaine d'être l'objet de leur conversation ou de leurs pensées secrètes. Elle-même, en dirigeant l'arrangement de son salon, elle avait mis en évidence ces délicieuses babioles que produit Paris, et que nulle autre ville ne pourra produire, qui rêvent la femme et l'annoncent pour ainsi dire : des souvenirs reliés en émail et brodés de perles, de coupes pleines de bagues charmantes, des chefs-d'œuvre de Sèvres ou de Saxe montés avec un goût exquis par Florent et Chanor, enfin des statuettes et des albums, tous ces colifichets qui valent des semmes folles, et que commande aux fabricants la passion dans son premier délire ou pour son dernier raccommodement. Valérie se trouvait d'ailleurs sous le coup de l'ivresse que cause le succès; elle avait promis à Crevel d'être sa femme, si Marneffe mourait. Or,

l'amoureux Crevel avait fait opérer au nom de Valérie Fortin le transfert de dix mille francs de rente, somme de ses gains dans les affaires de chemins de fer depuis trois ans, tout ce que lui avait rapporté ce capital de cent mille écus offert à la baronne Hulot. Ainsi Valérie possédait trente-deux mille francs de rente. Crevel venait de lâcher une promesse bien autrement importante que le don de ses profits. Dans le paroxysme de passion où sa duchesse l'avait plongé de deux heures à quatre (il donnait ce surnom à madame de Marneffe pour compléter ses illusions), car Valérie s'était surpassée rue du Dauphin, il crut devoir encourager la fidélité promise en offrant la perspective d'un joli petit hôtel qu'un imprudent entrepreneur s'était bâti rue Barbette et qu'on allait vendre. Valérie se voyait dans cette charmante maison entre cour et jardin, avec voiture!

— Quelle est la vie honnête qui peut donner tout cela en si peu de temps et si facilement? avait-elle dit à Lisbeth en achevant sa toilette.

Lisbeth dinait ce jour-là chez Valérie, afin d'en pouvoir dire à Steinbock ce que personne ne peut dire de soi-même de soi. Madame Marneffe, la figure radieuse de bonheur, fit son entrée dans le salon avec une grâce modeste, suivie de Bette, qui, mise tout en noir et jaunie, lui servait de repoussoir, en terme d'atelier.

— Bonjour, Claude, dit-elle en tendant la main à l'ancien critique si célèbre.

Claude Vignon était devenu, comme tant d'autres, un homme politique, nouveau mot pris pour désigner un ambitieux à la première étape de son chemin. *L'homme politique* de 1840 est en quelque sorte *l'abbé* du dix-huitième siècle. Aucun salon ne serait complet, sans son homme politique.

— Ma chère, voilà mon petit cousin le comte de Steinbock, dit Lisbeth en présentant Wenceslas que Valérie paraissait ne pas apercevoir.

— J'ai bien reconnu monsieur le comte, répondit Valérie en faisant un gracieux salut de tête à l'artiste. Je vous voyais souvent rue du Doyenné; j'ai eu le plaisir d'assister à votre mariage. Ma chère, dit-elle à Lisbeth, il est difficile d'oublier ton ex-enfant, ne l'eût-on vu qu'une fois. — Monsieur Stidmann est bien bon, reprit-elle en saluant le sculpteur, d'avoir accepté mon invitation à si court délai; mais nécessité n'a pas de foi! Je

vous savais l'ami de ces deux messieurs. Rien n'est plus froid, plus maussade qu'un dîner où les convives sont inconnus les uns aux autres, et je vous ai racolé pour leur compte; mais vous viendrez une autre fois pour le mien, n'est-ce pas?... dites: oui!...

Et elle se promena pendant quelques instants avec Stidmann, en paraissant uniquement occupée de lui. On annonça successivement Crevel, le baron Hulot, et un député nommé Beauvisage. Ce personnage, un Crevel de province, un de ces gens mis au monde pour faire foule, votait sous la bannière de Giraud, conseiller d'Etat, et de Victorin Hulot. Ces deux hommes politiques voulaient faire un noyau de progressistes dans la grande phalange des conservateurs. Giraud venait quelquefois le soir chez madame Marneffe, qui se flattait d'avoir aussi Victorin Hulot; mais l'avocat puritain avait jusqu'alors trouvé des prétextes pour résister à son beau-père. Se montrer chez la femme qui faisait couler les larmes de sa mère lui paraissait un crime. Victorin Hulot était aux puritains de la politique ce qu'une femme pieuse est aux dévotés. Beauvisage, ancien bonnetier d'Arcis, *roulait prendre le genre de Paris*. Cet homme, une des bornes de la chambre, se formait chez la délicieuse, la ravissante madame Marneffe, où, séduit par Crevel, il l'avait accepté de Valérie pour modèle et pour maître; il le consultait en tout, il lui demandait l'adresse de son tailleur, il l'imitait, il essayait de se mettre en position comme lui; enfin Crevel était son grand homme. Valérie, entourée de ces personnages et des trois artistes, bien accompagnée par Lisbeth, apparut d'autant plus à Wenceslas comme une femme supérieure, que Claude Vignon lui fit l'éloge de madame Marneffe en homme épris.

— C'est madame de Maintenon dans la jupe de Ninon! dit l'ancien critique. Lui plaire, c'est l'affaire d'une soirée où l'on a de l'esprit; mais être aimé d'elle, c'est un triomphe qui peut suffire à l'orgueil d'un homme et en remplir la vie.

Valérie, en apparence froide et insouciant pour son ancien voisin, en attaqua la vanité, sans le savoir d'ailleurs, car elle ignorait le caractère polonais. Il y a chez le Slave un côté enfant, comme chez tous les peuples primitivement sauvages, et qui ont plutôt fait irruption chez les nations civilisées qu'ils ne se sont réellement civilisés. Cette race s'est répandue comme

une inondation, et a couvert une immense surface du globe. Elle y habite des déserts où les espaces sont si vastes, qu'elle s'y trouve à l'aise; on ne s'y coudoie pas, comme en Europe, et la civilisation est impossible sans le frottement continu des esprits et des intérêts. L'Ukraine, la Russie, les plaines du Danube, le peuple Slave enfin, c'est un trait d'union entre l'Europe et l'Asie, entre la civilisation et la barbarie. Aussi le Polonais, la plus riche fraction du peuple slave, a-t-il dans le caractère les enfantillages et l'inconstance des nations imberbes. Il possède le courage, l'esprit et la force; mais, frappés d'inconstance, ce courage et cette force, cet esprit n'ont ni méthode ni esprit, car le Polonais offre une mobilité semblable à celle du vent qui règne sur cette immense plaine coupée de marécages; s'il a l'impétuosité des chasse-neiges, qui tordent et emportent des maisons, de même que ces terribles avalanches aériennes, il va se perdre dans le premier étang venu, dissous en eau. L'homme prend toujours quelque chose des milieux où il vit. Sans cesse en guerre avec les Turcs, les Polonais en ont reçu le goût des magnificences orientales; ils sacrifient souvent le nécessaire pour briller, ils se parent comme des femmes, et cependant le climat leur a donné la dure constitution des Arabes. Aussi, le Polonais, sublime dans la douleur, a-t-il fatigué le bras de ses oppresseurs à force de se faire assommer, en recommençant ainsi, au dix-neuvième siècle, le spectacle qu'ont offert les premiers chrétiens. Introduisez dix pour cent de sournoiserie anglaise dans le caractère polonais, si franc, si ouvert, et le généreux aigle blanc régnerait aujourd'hui partout où se glisse l'aigle à deux têtes. Un peu de machiavélisme eût empêché la Pologne de sauver l'Autriche qui l'a partagée, d'emprunter à la Prusse, son usurière, qui l'a minée, et de se diviser au moment du premier partage. Au baptême de la Pologne une fée Carabosse oubliée par les génies qui dotaient cette séduisante nation des plus brillantes qualités, est sans doute venue dire: « Garde tous les dons que mes sœurs l'ont dispensés, mais tu ne sauras jamais ce que tu voudras! » Si, dans son duel héroïque avec la Russie, la Pologne avait triomphé, les Polonais se battraient entre eux aujourd'hui comme autrefois dans leurs diètes pour s'empêcher les uns les autres d'être roi. Le jour où cette nation, uniquement composée de courages san-

guins, aura le bon sens de chercher un Louis XI dans ses entrailles, d'en accepter la tyrannie et la dynastie, elle sera sauvée. Ce que la Pologne fut en politique, la plupart des Polonais le sont dans leur vie privée, surtout lorsque les désastres arrivent. Ainsi, Wenceslas Steinbock, qui depuis trois ans adorait sa femme, et qui se savait un dieu pour elle, fut tellement piqué de se voir à peine remarqué par madame Marneffe, qu'il se fit un point d'honneur en lui-même d'en obtenir quelque attention. En comparant Valérie à sa femme, il donna l'avantage à la première. Hortense était une belle chair, comme le disait Valérie à Lisbeth ; mais il y avait en madame Marneffe l'esprit dans la forme et le piquant du vice. Le dévouement d'Hortense est un sentiment qui, pour un mari, lui semble dû ; la conscience de l'immense valeur d'un amour absolu se perd bientôt, comme le débiteur se figure, au bout de quelque temps, que le prêt est à lui. Cette loyauté sublime devient en quelque sorte le pain quotidien de l'âme, et l'infidélité séduit comme une friandise. La femme dédaigneuse, une femme dangereuse surtout, irrite la curiosité, comme les épices relèvent la bonne chère. Le zépris, si bien joué par Valérie, était d'ailleurs une nouveauté pour Wenceslas, après trois ans de plaisirs faciles. Hortense fut la femme et Valérie fut la maîtresse. Beaucoup d'hommes veulent avoir ces deux éditions du même ouvrage, quoique ce soit une immense preuve d'infériorité chez un homme que de ne pas savoir faire de sa femme sa maîtresse. La variété dans ce genre est une preuve d'impuissance. La constance sera toujours le génie de l'amour, l'indice d'une force immense, celle qui constitue le poète ! On doit avoir toutes les femmes dans la sienne, comme les poètes crottés du dix-septième siècle faisaient de leurs Manons des Iris et des Chloés.

— Eh bien ! dit Lisbeth à son petit cousin au moment où elle le vit fasciné, comment trouvez-vous Valérie ?

— Trop charmante ! répondit Wenceslas.

— Vous n'avez pas voulu m'écouter, repartit la cousine Bette. Ah ! mon petit Wenceslas, si nous étions restés ensemble, vous auriez été l'amant de cette sirène-là ; vous l'auriez épousée dès qu'elle serait devenue veuve, et vous auriez eu les quarante mille livres de rente qu'elle a !

— Vraiment !...

— Mais oui, répondit Lisbeth. Allons, prenez garde à vous ; je vous ai bien prévenu du danger, ne vous brûlez pas à la bougie ! Donnez-moi le bras, l'on a servi.

Aucun discours n'était plus démoralisant que celui-là, car montrez un précipice à un Polonais, il s'y jette aussitôt. Ce peuple a surtout le génie de la cavalerie ; il croit pouvoir enfoncer tous les obstacles et en sortir victorieux. Ce coup d'épée par lequel Lisbeth labourait la vanité de son cousin fut appuyé par le spectacle de la salle à manger, où brillait une magnifique argenterie, où Steinbock aperçut toutes les délicatesses et les recherches du luxe parisien.

— J'aurais mieux fait, se dit-il en lui-même, d'épouser Célimène.

Pendant ce dîner, Hulot, content de voir là son gendre, et plus satisfait encore de la certitude d'un raccommodement avec Valérie, qu'il se flattait de rendre fidèle par la promesse de la succession Coquet, fut charmant. Stüdmann répondit à l'amabilité du baron par les gerbes de la plaisanterie parisienne et par sa verve d'artiste. Steinbock ne voulut pas se laisser éclipser par son camarade, il déploya son esprit, il eut des saillies, il fit de l'effet, il fut content de lui ; madame Marneffe lui sourit à plusieurs reprises en lui montrant qu'elle le comprenait bien. La bonne chère, les vins capiteux achevèrent de plonger Wenceslas dans ce qu'il faut appeler le borborygme du plaisir. Animé par une pointe de vin, il s'étendit, après le dîner, sur un divan, en proie à un bonheur à la fois physique et spirituel, que madame Marneffe mit au comble en venant se poser près de lui, légère, parfumée, belle à damner les anges. Elle s'inclina vers Wenceslas, elle effleura presque son oreille pour lui parler tout bas.

— Ce n'est pas ce soir que nous pouvons causer d'affaires, à moins que vous ne vouliez rester le dernier. Entre vous, Lisbeth et moi, nous arrangerions les choses à votre convenance...

— Ah ! vous êtes un ange, madame ! dit Wenceslas en lui répondant de la même manière. J'ai fait une fameuse sottise de ne point écouter Lisbeth...

— Que vous disait-elle?...

Elle prétendait, rue du Doyenné, que vous m'aimiez !... Madame Marneffe regarda Wenceslas, eut l'air d'être confuse

et se leva brusquement. Une femme, jeune et jolie, n'a jamais impunément éveillé chez un homme l'idée d'un succès immédiat. Ce mouvement de femme vertueuse, réprimant une passion gardée au fond du cœur, était plus éloquent mille fois que la déclaration la plus passionnée.

Aussi le désir fut-il si vivement irrité chez Wenceslas, qu'il redoubla d'attentions pour Valérie. Femme en vue, femme souhaitée! De là vient la terrible puissance des actrices. Madame Marneffe, se sachant étudiée, se comporta comme une actrice applaudie. Elle fut charmante et obtint un triomphe complet.

— Les folies de mon beau-père ne m'étonnent plus, dit Wenceslas à Lisbeth.

— Si vous parlez ainsi, Wenceslas, répondit la cousine, je me repentirai toute ma vie de vous avoir fait prêter ces dix mille francs. Seriez-vous donc comme eux tous, dit-elle en montrant les convives, amoureux fou de cette créature? Songez donc que vous seriez le rival de votre beau-père. Enfin pensez à tout le chagrin que vous causeriez à Hortense.

— C'est vrai, dit Wenceslas, Hortense est un ange, je serais un monstre!

— Il y en a bien assez d'un dans la famille, répliqua Lisbeth.

— Les artistes ne devraient jamais se marier! s'écria Steinbock.

— Ah! c'est ce que je vous disais rue du Doyenné. Vos enfants, à vous, ce sont vos groupes, vos statues, vos chefs-d'œuvre.

— Que dites-vous donc là? vint demander Valérie en se joignant à Lisbeth. Sers le thé, cousine.

Steinbock, par une forfanterie polonoise, voulut paraître familier avec cette fée du salon. Après avoir insulté Stidmann, Claude Vignon, Crevel, par un regard, il prit Valérie par la main et la força de s'asseoir à côté de lui sur le divan.

— Vous êtes par trop grand seigneur, comte Steinbock! dit-elle en résistant un peu.

Et elle se mit à rire en tombant près de lui, non sans lui montrer le petit bouton de rose qui paraît son corsage.

— Hélas! si j'étais grand seigneur, je ne viendrais pas ici, dit-il, en emprunteur,

— Pauvre enfant! je me souviens de vos nuits de travail à la rue du Doyenné. Vous avez été un peu *bêta*. Vous vous êtes marié, comme un affamé se jette sur du pain. Vous ne connaissez point Paris! Voyez où vous en êtes! Mais vous avez fait la sourde oreille au dévouement de la Bette comme à l'amour de la Parisienne, qui savait son Paris par cœur.

— Ne me dites plus rien, s'écria Steinbock, je suis bête.

— Vous aurez vos dix mille francs, mon cher Wenceslas, mais à une condition, dit-elle en jouant avec ses admirables rouleaux de cheveux.

— Laquelle?...

— Eh bien! je ne veux pas d'intérêts...

— Madame!...

— Oh! ne vous fâchez pas; vous me les remplacerez par un groupe en bronze. Vous avez commencé l'histoire de Samson, achevez-la... Faites Dalila coupant les cheveux à l'Hercule juif!... Mais vous qui serez, si vous voulez m'écouter, un grand artiste, j'espère que vous comprendrez le sujet. Il s'agit d'exprimer la puissance de la femme. Samson n'est rien, là; c'est le cadavre de la force; Dalila, c'est la passion qui ruine tout. Comme cette *réplique*... Est-ce comme cela que vous dites?... ajouta-t-elle finement en voyant Claude Vignon et Stidmann qui s'approchèrent d'eux en voyant qu'il s'agissait de sculpture; comme cette *réplique* d'Hercule aux pieds d'Omphale est bien plus belle que le mythe grec! Est-ce la Grèce qui a copié la Judée? est-ce la Judée qui a pris à la Grèce ce symbole?

— Ah! vous soulevez là, madame, une grave question? celle des époques auxquelles auraient été composés les différents livres de la Bible. Le grand et immortel Spinoza, si naïvement rangé parmi les athées, et qui a mathématiquement prouvé Dieu, prétendait que la Genèse et la partie politique, pour ainsi dire, de la Bible est du temps de Moïse, et il démontrait les interpolations par des preuves philologiques. Aussi a-t-il reçu trois coups de couteaux à l'entrée de la synagogue.

— Je ne me savais pas si savante, dit Valérie ennuyée de voir son tête-à-tête interrompu.

— Les femmes savent tout par instinct, répliqua Claude Vignon.

— Eh bien! me promettez-vous? dit-elle à Steinbock ne

lui prenant la main avec une précaution de jeune fille amoureuse.

— Vous êtes assez heureux, mon cher, s'écria Stidmann, pour que madame vous demande quelque chose ?

— Qu'est-ce ? dit Claude Vignon.

— Un petit groupe en bronze, répondit Steinbock, Dalila coupant les cheveux à Samson.

— C'est difficile, fit observer Claude Vignon, à cause du lit...

C'est au contraire excessivement facile, répliqua Valérie en souriant.

— Ah ! faites nous de la sculpture ! dit Stidmann.

— Madame est la chose à sculpter ? répliqua Claude Vignon en jetant un regard fin à Valérie.

— Eh bien ! reprit-elle, voilà comment je comprends la composition. Samson s'est réveillé sans cheveux, comme beaucoup de dandies à faux toupets. Le héros est là sur le bord du lit, vous n'avez donc qu'à en figurer la base, cachée par des linges, par des draperies. Il est là comme Marius sur les ruines de Carthage, les bras croisés, la tête rasée, Napoléon à Sainte-Hélène, quoi ! Dalila est à genoux, à peu près comme la Madeleine de Canova. Quand une fille a ruiné son homme, elle l'adore. Selon moi, la Juive a eu peur de Samson, terrible, puissant, mais elle a dû aimer Samson devenu petit garçon. Donc, Dalila déplore sa faute, elle voudrait rendre à son amant ses cheveux, elle n'ose pas le regarder, et elle le regarde en souriant, car elle aperçoit son pardon dans la faiblesse de Samson. Ce groupe et celui de la farouche Judith, seraient la femme expliquée. La vertu coupe la tête, le vice ne coupe que les cheveux. Prenez garde à vos toupets, messieurs !

Et elle laissa les deux artistes confondus, qui firent, avec le critique, un concert de louanges en son honneur.

— On n'est pas plus délicate ! s'écria Stidmann.

— Oh ! c'est, dit Claude Vignon, la femme la plus intelligente et la plus désirable que j'aie vue. Réunir l'esprit et la beauté, c'est si rare !

— Si vous, qui avez eu l'honneur de connaître intimement Camille Maupin, vous lancez de pareils arrêts, répondit Stidmann, que devons-nous penser ?

— Si vous voulez faire de Dalila, mon cher comte, un portrait de Valérie, dit Crevel qui venait de quitter le jeu pour un moment et qui avait tout entendu, je vous paye un exemplaire de ce groupe mille écus. Oh ! oui, sapristi ! mille écus, je me fends !

— Je me fends ! qu'est-ce que cela veut dire ? demanda Beauvisage à Claude Vignon.

— Il faudrait que madame daignât poser... dit Steinbock en montrant Valérie à Crevel. Demandez-lui.

En ce moment, Valérie apportait elle-même à Steinbock une tasse de thé. C'était plus qu'une distinction, c'était une faveur. Il y a, dans la manière dont une femme s'acquitte de cette fonction, un langage ; mais les femmes le savent bien ; aussi est-ce une étude curieuse à faire que celle de leurs mouvements, de leurs gestes, de leurs regards, de leur ton, de leur accent, quand elles accomplissent cet acte de politesse en apparence si simple. Depuis la demande : Prenez-vous du thé ? — Voulez-vous du thé ? — Une tasse de thé ? froidement formulée, de l'ordre d'en apporter donné à la nymphe qui tient l'urne, jusqu'à l'énorme poème de l'odalisque venant de la table à thé, la tasse à la main, jusqu'au pacha du cœur et la lui présentant d'un air soumis, l'offrant d'une voix caressante, avec un regard plein de promesses voluptueuses, un physiologiste peut observer tous les sentiments féminins, depuis l'aversion, depuis l'indifférence, jusqu'à la déclaration de Phèdre à Hippolyte. Les femmes peuvent là se faire, à volonté, méprisantes jusqu'à l'insulte, humbles jusqu'à l'esclavage de l'Orient. Valérie fut plus qu'une femme, elle fut le serpent fait femme, elle acheva son œuvre diabolique en marchant jusqu'à Steinbock, une tasse de thé à la main.

— Je prendrai, dit l'artiste à l'oreille de Valérie en se levant et effleurant de ses doigts les doigts de Valérie, autant de tasses de thé que vous voudrez m'en offrir, pour me les voir présenter ainsi !...

— Que parlez-vous de poser ? demanda-t-elle sans paraître avoir reçu en plein cœur cette explosion si rageusement attendue.

— Le père Crevel m'achète un exemplaire de votre groupe mille écus.

— Mille écus, lui, un groupe ?

— Oui, si vous voulez poser en Dalila, dit Steinbock.

— Il n'y sera pas, j'espère, reprit-elle, le groupe vaudrait alors plus que sa fortune, car Dalila doit-être un peu décollétée.

De même que Crevel se mettait en position, toutes les femmes ont une attitude victorieuse, une pose étudiée, où elles se font irrésistiblement admirer. On en voit qui, dans les salons, passent leur vie à regarder la dentelle de leurs chemisettes et à remettre en place les épaulettes de leurs robes, ou bien à faire jouer les brillants de leur prunelle en contemplant les corniches. Madame Marneffe, elle, ne triomphait pas en face comme toutes les autres. Elle se retourna brusquement pour aller à la table à thé retrouver Lisbeth. Ce mouvement de danseuse agitant sa robe, par lequel elle avait conquis Hulot fascina Steinbock.

— Ta vengeance est complète, dit Valérie à l'oreille de Lisbeth, Hortense pleurera toutes ses larmes et maudira le jour où elle t'a pris Wenceslas.

— Tant que je ne serai pas madame la maréchale, je n'aurai rien fait, répondit la Lorraine; mais *ils* commencent à le vouloir tous... Ce matin, je suis allée chez Victorin. J'ai oublié de te raconter cela. Les Hulot jeune ont racheté les lettres de change du baron à Vauvinet, ils souscrivent demain une obligation de soixante-douze mille francs à cinq pour cent d'intérêts remboursables en trois ans, avec hypothèque sur leur maison. Voilà les Hulot jeune dans la gêne pour trois ans, il leur serait impossible de trouver maintenant de l'argent sur cette propriété. Victorin est d'une tristesse affreuse, il a compris son père. Enfin Crevel est capable de ne plus voir ses enfants, tant il sera courroucé de ce dévouement.

— Le baron doit maintenant être sans ressources? dit Valérie à l'oreille de Lisbeth en souriant à Hulot.

— Je ne lui vois plus rien; mais il rentre dans son traitement au mois de septembre.

— Et il a sa police d'assurance, il l'a renouvelée! Allons, il est temps qu'il fasse Marneffe chef de bureau, je vais l'assassiner ce soir.

— Mon petit cousin, alla dire Lisbeth à Wenceslas, retirez-vous, je vous en prie. Vous êtes ridicule, vous regardez Valérie de façon à la compromettre, et son mari est d'une jalousie ef-

frénée. N'imites pas votre beau-père et retournez chez vous, je suis sûre qu'Hortense vous attend...

— Madame Marneffe m'a dit de rester le dernier, pour arranger notre petite affaire entre nous trois, répondit Wenceslas.

— Non, dit Lisbeth, je vais vous remettre les dix mille francs, car son mari a les yeux sur vous, il serait imprudent à vous de rester. Demain, à neuf heures, apportez la lettre de change; à cette heure-là ce Chinois de Marneffe est à son bureau, Valérie est tranquille... Vous lui avez donc demandé de poser pour un groupe?... Entrez d'abord chez moi. Ah! je savais bien, dit Lisbeth en surprenant le regard par lequel Steinbock salua Valérie, que vous étiez un libertin en herbe. Valérie est bien belle, mais tâchez de ne pas faire de chagrin à Hortense!

Rien n'irrite les gens mariés autant que de rencontrer, à tout propos, leur femme entre eux et un désir, fût-il passager.

## CHAPITRE XXIII

La première querelle de la vie conjugale.

Wenceslas revint chez lui vers une heure du matin, Hortense l'attendait depuis environ neuf heures et demie. De neuf heures et demie à dix heures elle écouta le bruit des voitures en se disant que jamais Wenceslas, quand il dinait sans elle chez Chanor et Florent, n'était rentré si tard. Elle cousait auprès du berceau de son fils, car elle commençait à épargner la journée d'une ouvrière en faisant elle-même certains raccommodages. De dix heures à dix heures et demie, elle eut une pensée de défiance, elle se demanda: — Mais il est allé dîner, comme il me l'a dit chez Chanor et Florent? Il a voulu, pour s'habiller sa plus belle cravate, sa plus belle épingle. Il a mis à sa toilette autant de temps qu'une femme qui veut paraître encore mieux qu'elle n'est. Je suis folle! Il m'aime. Le voici d'ailleurs. — Au lieu d'arrêter, la voiture que la jeune femme entendait passa. De onze heures à minuit, Hortense fut livrée à des terreurs inouïes, causées par la solitude de son quartier. — S'il est revenu à pied, se dit-elle, il peut lui arriver quelque accident!... On se tue en